

Stuttgart. 23 février 1882

Ma chère Eugénie

Ta lettre du 24 Décembre que j'ai
reçue souvent, me m'aue le cœur
quand je vois combien tu es triste,
malheureuse, désespérée! Certain-
nement, ma pauvre cœur, je com-
prends tout ton chagrin. Il n'en
pouvait pas être autrement, car
Gustave et toi, vous vous aimiez
bien. Tu ne l'habitueras que dif-
ficilement à ne plus avoir ce
cœur ami, ce bon conseiller au-
près de toi avec lequel tu par-
tagais joie et souffrance. Le
sort est en effet bien cruel en-
vers toi, pauvre cœur! Donnez
vous à Dieu, qu'il te donne
ce courage et la santé pour

Tout juste dans un mois, ma
pauvre ingénier, aura l'anniver-
saire de ta naissance. Cette
année-ci, pour la première fois,
jour de grande tristesse pour
toi. Aussi, plus que jamais,
je penserai à toi, ma bonne
sœur, et prierai Dieu pour qu'il
te protège et te comble de ses
bienfaits, toi et ta jeune famille.
Reçois dès aujourd'hui mes vœux
les plus sincères ainsi que
mille abraços, — si seulement
je pouvais t'en donner un
seul.

~~Je félicite Mademoiselle~~ ma
grande nièce Marie Neacet.

J'espère bien que la croissance
ne t'aura pas trop fatiguée; De
tout mon cœur, je désire aussi,
comme le disait ton bon père,
qu'elle devienne bientôt ton bras

te voir arriver à bien la lourde
tâche qui t'est tombée en partage.
Tes enfants sont tous si gentils, ai-
ment tant leur petite mère qu'ils
les récompenseront bien par leurs cares-
ses et leur attention. Pour eux, tu
redeviendras la courageuse ingénie-
re soutien de sa nombreuse et char-
mante famille. Je fais les vœux
les plus ardens pour que tu réussis-
ses dans la Direction de ton petit
collège lequel j'espère comptera
bientôt un nombre d'élèves tout à-
fait satisfaisant. Eût-elle, je crois
ou moins pouvoir en être persuadée,
les plus avantageux si les trois sœurs
s'étaient associées; à forces réunies
les avantages auroient été plus grands.
Mais s'il n'y a pas d'entente en-
tre elles, mieux vaut en effet ne pas
essayer de se mettre ensemble.
Cela me fait toujours tant de peine
d'apprendre votre dissension! que ne

doit. Bibiche la suivra ce près,
car elles ont peu de différence
d'âge; - et te voilà bientôt avec
deux grandes filles. J'espère qu'elles
sont, pour leurs autres études, aussi
avancées comme pour le piano
dont Léonie me fait les plus grands
éloges. - Embrasse bien tous les
enfants pour moi, mais surtout
mon gentil Nhenko que sa
Dindinha aime bien; il doit
bien étudier pour faire plaisir
à sa petite mère qui a tou-
jours tant de chagrin.

Bien des amitiés de la part de
Franz pour toi.

Ma chère Ingénier, reçois les
baisers d'une sœur qui t'aime
bien et qui t'embrasse.

Paulina.